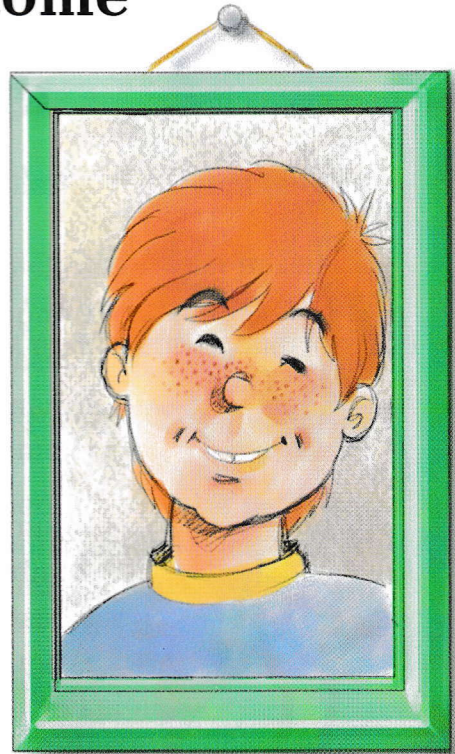


Papa fantôme



Jeremy Smith. Je m'appelle Jeremy Smith. Comme j'habite Paris, cela fait un nom un peu étrange. Et pourtant, en Angleterre, Smith est un nom propre aussi passe-partout que Dupont ou Durand en France. Des Smith ou des Jones, il y en a des foules. Jeremy aussi est un prénom très répandu.

De mon père, qui est anglais, ne me restent que ce nom, ce prénom et quelques taches de rousseur sur le nez. S'il est vrai que les Anglais ont plus de taches de rousseur sur le nez que les autres habitants de la planète. Je n'ai pas pu le vérifier, car je ne suis jamais retourné en Angleterre. J'y suis né. Mon père est violoniste. Je voudrais bien savoir s'il est un grand violoniste, aussi grand que le violoncelliste que je deviendrai un jour. Maman ne m'en dit jamais le moindre mot. Mon père et elle se sont séparés et nous ne parlons pas du passé. J'avais deux ans quand nous avons quitté l'Angleterre. Je ne me souviens de rien. Mais alors, vraiment rien ! En un sens, c'est mieux ainsi. N'ayant jamais vu mon père depuis que j'ai l'âge de me souvenir, je peux l'imaginer à ma façon. Pas une seule fois maman ne m'a montré une photo de lui. Je suis sûr qu'elle en a. À douze ans dans deux mois, je comprends beaucoup de choses. Quand j'étais petit, je posais des questions. Elle me répondait toujours : « Je t'expliquerai plus tard ! »

Plus tard, elle ne m'a rien expliqué. Entre-temps, j'ai senti qu'elle ne souhaitait pas me parler de mon père, de leur vie à Londres, des raisons qui ont fait qu'un jour ils se sont séparés. Et puis, moi, en grandissant, je n'ai pas eu envie d'en savoir long sur mon père. S'il avait été trop réel dans ma tête, je n'aurais pas pu lui pardonner de ne jamais prendre de mes nouvelles. C'est vrai, ça ! Lui et maman ne s'aimaient plus, ils ont divorcé, bon d'accord !

Mais ce n'était pas une raison pour m'abandonner ! Alors, je préfère me fabriquer un papa de rêve. Je ne sais de lui que son nom. Tout le reste, 40 je l'ai inventé. C'est drôle, hein ? J'ai fait mon père. À ma convenance. Et puisque maman ne veut pas m'en parler, je n'ai pas besoin de lui demander comment il est.

Je devrais dire : comment il était. Car voici dix ans que maman ne l'a pas revu. Dix ans ! On change en dix ans. Je me demande s'ils se 45 reconnaîtraient si, par hasard, ils se rencontraient.

Mon père s'appelle John Smith. Ça, c'est sûr. John Smith, c'est un nom encore plus passe-partout que Jeremy Smith. Pour un papa fantôme, c'est un nom qui va bien.

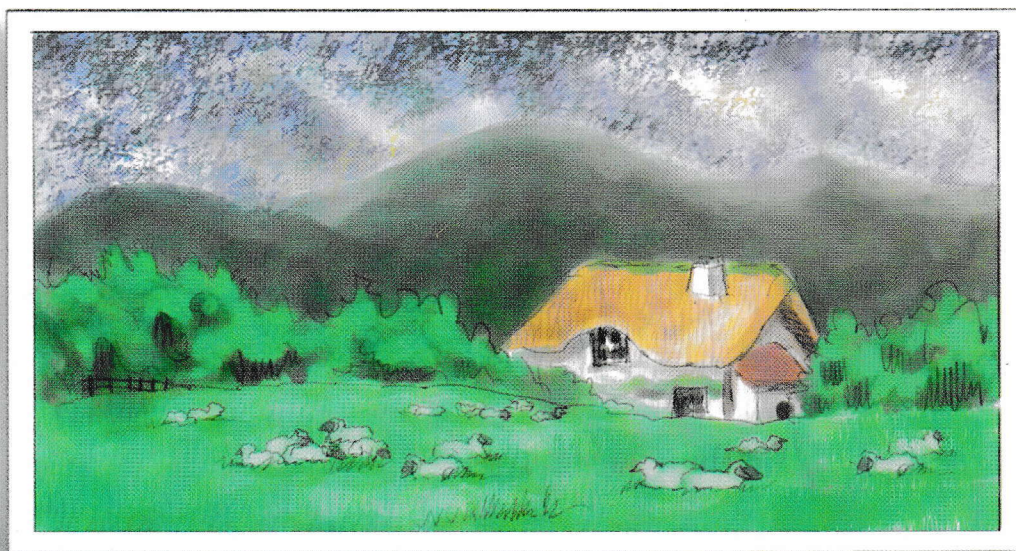
En plus des taches de rousseur que, peut-être, il n'a pas, il m'a légué le 50 goût de la musique. Merci, papa, pour ce goût-là. C'est grâce à lui que je ne suis pas malheureux et que je peux passer mes soirées seul, en attendant le retour de maman. Je t'expliquerai.

Voilà que je lui parle, maintenant ! Cela m'arrive assez souvent et personne ne le sait.



55 Dans un livre de contes de quand j'étais petit, je garde une photographie
d'Angleterre. Je l'ai découpée dans un calendrier, il y a deux ans. Elle
est là en ce moment, sous mes yeux. C'est une photographie en couleurs.
Au centre, on voit une maison avec sa façade blanche un peu abîmée
par les pluies. Il pleut tellement en Angleterre, à ce qu'on dit ! J'oubliais
60 de préciser que cette maison est dans une région du nord, le Lancashire,
je crois bien. Alors forcément, il y pleut encore plus qu'ailleurs. Derrière
la maison se dresse une haute colline noire. Au-dessus passent des nuages
d'un violet sombre, qui sentent le vent et l'humidité. Il n'y a pas beaucoup
d'arbres sur la colline, rien que des pentes dénudées. Des arbres, on en
65 voit seulement autour de la maison. Au premier plan s'étend un pré à
l'herbe verte qu'on devine froide et mouillée. Brr ! Des moutons sont
couchés dans cette herbe. Ils ont la tête et les pattes noires. À part eux,
on ne voit âme qui vive. C'est la solitude la plus complète dans un pays
sauvage.
70 Mais à l'intérieur de cette maison...
À l'intérieur de la maison, il y a tout ce que j'imagine. Et j'en imagine,
des choses, puisqu'il me suffit d'imaginer !

Jean-Côme NOGUES, *Papa fantôme*, Éd. Bayard Poche/Je Bouquine.



**Jeremy retrouvera-t-il ce père qu'il ne connaît pas et à qui il pense sans cesse ?
Comment va-t-il s'y prendre ? Si tu veux savoir la suite, lis « Papa fantôme ».**

PRODUCTION D'ÉCRIT

Transformer un récit par changement de narrateur

Relis attentivement le début de cette histoire p. 36, jusqu'à « Angleterre ».

Récris ce passage en changeant de narrateur. Le texte devra être écrit à la troisième personne du singulier.